

Nous arrivons vers le soir à Gamsi devant les premières cases en obus. C'est un tout petit village de la tribu des Massa, après le confluent des deux bras du Logone. Le soleil est près de disparaître ; tout est rose et bleu, vapoureux, irréel. Devant le village, un banc de sable.

5           Au milieu du fleuve, un curieux îlot allongé, une étroite bande de buissons sur lesquels va bientôt percher une bande prodigieuse d'échassiers, blancs, noirs et gris. D'instant en instant de nouveaux arrivants, qui d'abord hésitent : tout est « complet ». Bah ! En se tassant un peu on finira bien par trouver place.

10           Un peu en aval, une grande île s'achève en angles obtus, à l'extrémité de laquelle un peuple de canards, de sarcelles et de grues va gîter pour la nuit.

          A l'horizon une rampe de flammes ; c'est la prairie incendiée dont l'embrasement rougit un côté de la nuit. Immense plaine, très rares arbrisseaux de loin en loin ; ce dénuement magnifie encore les trois grands  
15   arbres du village. Parmi nombre de cases rondes, les premières en forme d'obus paraissent plus belles encore que je ne pouvais le supposer. D'une perfection de forme qui fait penser à quelque travail d'insectes, ou à un fruit :  
          pomme de conifère ou ananas. Dans l'intérieur des cases rondes, bétail, volailles et gens couchent ; mais non point pêle-mêle ; chacun a sa place  
20   attitrée ; tout est en ordre et tout est propre. (...)

          A l'intérieur de la case règne une fraîcheur qui paraît délicieuse lorsqu'on vient du dehors embrasé. Au-dessus de la porte, semblable à quelque énorme trou de serrure, une sorte de colombarium-étagère, où sont disposés des vases et des objets de ménage. Les murs sont lisses, lustrés,  
25   vernissés.

Extrait de *Retour du Tchad* d'André Gide (1928)